

Alençon

L'Orne Hebdo du 29 mai 2024

816 mots

Éducation.

Les enseignants de l'Orne mobilisés pour un « choc des moyens »

Une nouvelle mobilisation des syndicats enseignants a eu lieu, samedi 25 mai, devant la préfecture de l'Orne à Alençon, pour lutter contre les mesures du « Choc des savoirs ». Illustration avec des témoignages de manifestants.

Les syndicats enseignants, à la quasi-unanimité, sont en colère, et ils le font savoir depuis plusieurs mois. Les raisons de leur insatisfaction sont nombreuses.

Samedi 25 mai, ils ont manifesté une nouvelle fois devant la préfecture et dans les rues d'Alençon pour protester contre les mesures prévues dans le « Choc des savoirs ». Les enseignants préféreraient un « choc des moyens ». Illustration avec des témoignages de manifestants.

« C'est l'hétérogénéité qui crée l'émulation »

Fabrice Jaffret, professeur de technologie au collège François-Truffaut à Argentan, représentant syndical de l'UNSA Éducation, est venu manifester à Alençon parce que « **les groupes de niveau vont nous obliger à trier les élèves, ce qui risque de nuire à leur confiance et leur progression** ».

Selon lui, les études « **ont toujours montré que mélanger les élèves de différents niveaux aide tous les élèves à mieux apprendre. C'est l'hétérogénéité même des classes qui crée l'émulation et permet à tous les élèves, les bons et les mauvais, de progresser** ».

Et d'être critique sur les ressources allouées pour créer ces groupes : « **Elles vont se faire au détriment d'autres disciplines et options, comme la technologie. Nous risquons de perdre la richesse de notre offre éducative. La priorité devrait être de promouvoir un environnement où tous les enfants peuvent progresser ensemble. Cela implique de maintenir des classes diversifiées, avec des effectifs réduits, pour maintenir une dynamique de classe saine et inclusive.** »

« On se croirait dans Koh-Lanta »

Nadège Diercks, de la Fédération des conseils de parents d'élève (FCPE), s'inquiète pour tous les enfants et les siens en particulier, élèves du collège Balzac à Alençon : « **Rien que la notion de tri, c'est inadmissible, ça met la pression sur les enfants. Avec cette mise en concurrence permanente, on se croirait dans Koh-Lanta. On sort de la notion de collège unique, fondement de notre système éducatif. Tous les enfants n'auront pas la même chance, on crée une énorme inégalité entre eux dès le départ.** »

« Contre le manuel labellisé »

Sophie Kieffer, professeure des écoles au Point-du-Jour à Alençon, secrétaire départementale du Syndicat des enseignants-UNSA, condamne, quant à elle, le projet de manuel unique et « labellisé », obligatoire pour toutes les classes primaires : « **Déjà, je ne travaille pas avec un manuel. Or, il est prévu de nous imposer des manuels labellisés dès la rentrée prochaine. Je suis totalement contre. Cela va à l'encontre du principe de différenciation pédagogique.** »

Dans sa pratique, l'enseignante « **s'adapte aux besoins individuels** » des élèves, lui permettant de « **répondre plus efficacement** » à leurs spécificités et de « **favoriser leur progression à leur propre rythme** ». « **Nous évitons de créer des groupes de niveau rigides qui pourraient limiter les interactions et l'apprentissage mutuel entre élèves. J'ai peur que ces changements vers plus de standardisation dans les méthodes d'enseignement ne diminuent notre liberté pédagogique et, par là même, la qualité de l'éducation.** »

« Perte de sens »

Jean-Rémy Haselvander, représentant de la fédération éducation pour Force ouvrière dans l'Orne, professeur de sciences de la vie et de la terre (SVT) au collège Balzac d'Alençon, appelle à une « **prise de conscience** ». « **Cette réforme, comme les précédentes, semble avoir un but unique : réaliser des économies. Les familles entendent parler de "groupes de besoins" et pensent que l'éducation sera mieux adaptée à leurs enfants. En réalité, c'est une façade pour des coupes budgétaires.** »

Pour lui, elle « **dissimule une complexité énorme de mise en œuvre qui impactera la liberté pédagogique des enseignants, qui sont déjà épuisés** ». « **Il y a une perte de sens de nos métiers parce que, finalement, avec les manuels labellisés déjà prévus au primaire, l'idée sous-jacente est que n'importe qui pourrait enseigner n'importe quoi. Tout ce qui donnait du sens à nos métiers est en train de disparaître. On ne peut l'accepter.** »

Opération « Collèges morts »

Avec ses collègues, sur le marché d'Alençon et lors d'une réunion d'information, salle Baudelaire, Jean-Rémy Haselvander invite les parents d'élèves, à une journée « Collèges morts » dans l'Orne, vendredi 31 mai.

Le principe : ne pas envoyer les enfants au collège ce jour-là. « **On ne le sait pas suffisamment mais, au cours de ces dernières semaines, quatre journées de ce type ont eu lieu dans des collèges du département. Avec un succès partout et 60 à 90 % d'élèves absents !** »

Jean-Christophe BUCHOT



Les syndicats appellent les parents d'élèves ornais à ne pas envoyer leurs enfants au collège, vendredi 31 mai, pour une journée « Collèges morts ».



Les enseignants veulent qu'on entende enfin leurs revendications. Jean-Christophe BUCHOT

Nadège Diercks défile avec sa pancarte FCPE « Non au tri des élèves ». Jean-Christophe BUCHOT



Nadège Diercks défile avec sa pancarte FCPE « Non au tri des élèves ». Jean-Christophe BUCHOT



Sur la place du marché, Jean-Rémy Haselvander (FO) et ses collègues cherchent à mobiliser les parents d'élèves pour la prochaine opération « Collèges morts » du 31 mai Jean-Christophe BUCHOT